

Regards féminins sur la Confédération canadienne dans les années 1960

Valérie Lapointe Gagnon

Numéro 129, printemps 2017

Dans les coulisses de la Confédération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

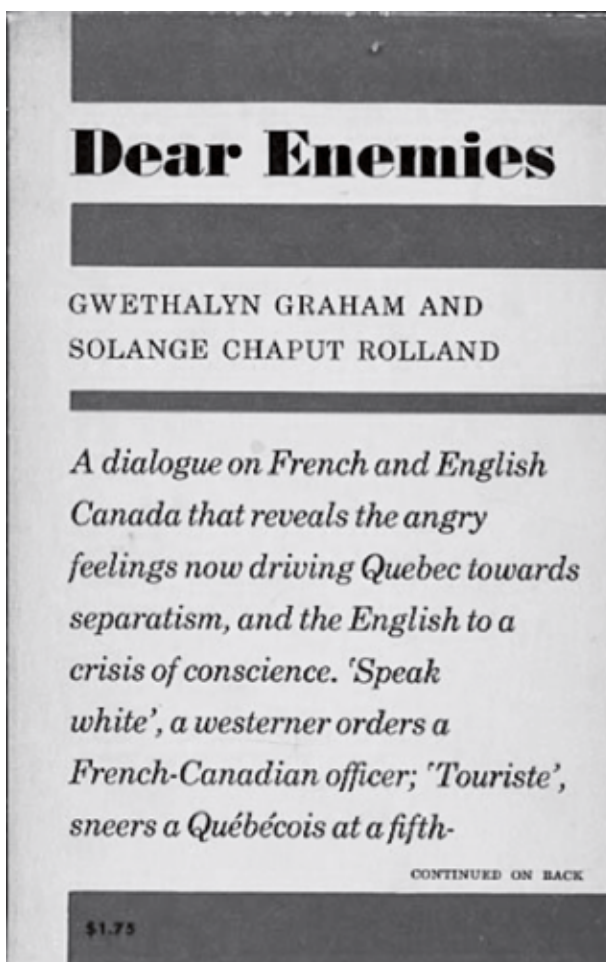
Citer cet article

Lapointe Gagnon, V. (2017). Regards féminins sur la Confédération canadienne dans les années 1960. *Cap-aux-Diamants*, (129), 31–34.

REGARDS FÉMININS SUR LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE DANS LES ANNÉES 1960

par Valérie Lapointe Gagnon

Les années de l'après Deuxième Guerre mondiale sont marquées par un foisonnement d'écrits sur l'état du Canada, sur les tensions entre le Canada français et le Canada anglais et sur les moyens de les endiguer. À la suite de près d'un siècle d'existence, des intellectuels sentent que le pays se dirige vers son âge adulte et doit, à ce titre, se définir en dehors de ses repères traditionnels, majoritairement britanniques, et prendre sa place dans le concert des nations. Des groupes de recherche sont mis sur pied, notamment le Comité pour l'étude des deux cultures, dirigé par le sociologue Jean-Charles Falardeau, des colloques sont organisés et des études sont publiées au sujet du fédéralisme, de la dualité culturelle et du bilinguisme. On y évoque le « mal canadien », un mal qui trouverait sa source non seulement dans le vague à l'âme identitaire du pays, mais aussi dans la transformation d'un Québec devenu plus revendicateur. Comment traverser encore un siècle de cohabitation si l'un des partenaires souhaite s'éloigner de l'entente initiale? Plusieurs experts vont se pencher sur cette question, surtout des hommes, à l'aube des commémorations du premier centenaire du Canada.



Couvert 1 du volume *Chers ennemis* de Solange Chaput-Rolland et Gwethalyn Graham, Montréal, Éditions du Jour, 1963, 126 p.

Toutefois, quelques voix féminines s'élèvent pour participer à ce vaste chantier de réflexion sur la Confédération, sur la dualité culturelle et sur les relations entre les Canadiens anglais et les Canadiens français. Peu connues du public, ces femmes constituent des pionnières qui ont dû lutter contre

certain préjugés pour passer de la sphère privée à la sphère publique et s'intégrer dans les débats intellectuels sur l'avenir du pays.

À LA RECHERCHE D'UN DIALOGUE : SOLANGE CHAPUT-ROLLAND, GWETHALYN GRAHAM ET GERTRUDE LAING

Une des plus dynamiques de ces pionnières est incarnée par Solange Chaput-Rolland. Née Solange Chaput dans une famille bourgeoise et catholique de Montréal en 1919, elle fait ses études au couvent d'Outremont et se rend par la suite compléter sa formation à Paris. Comme plusieurs jeunes de l'époque, son séjour européen laisse une empreinte indélébile sur sa trajectoire. Loin de la rigidité de son milieu familial soumis aux diktats de l'Église catholique, elle y entrevoit sa vocation, celle d'écrivain. Elle lutte pendant quelques années contre l'opposition paternelle à ses ambitions de carrière et finit par atteindre ses objectifs. En 1955, elle fonde le journal *Points de vue*, un mensuel politique anti-duplexiste, anticlérical, en faveur des syndicats et nationaliste. Ne pouvant rester en dehors des débats politiques tant le

militantisme et le désir de contribuer au changement social l'interpellent, elle embrasse d'abord un type d'écriture éloigné du roman ou de la poésie : celui de la chronique politique. Comme elle le confie dans son essai *Mon pays. Québec ou le Canada?*, elle ne peut s'empêcher de plonger au cœur de la



Couvert 4 du volume *Chers ennemis* de Solange Chaput-Rolland et Gwethalyn Graham, Montréal, Éditions du Jour, 1963, 126 p.

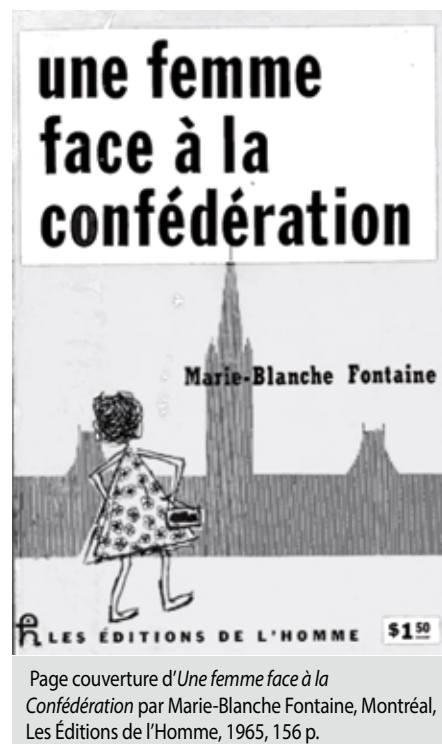
crise politique qui marque les années 1960 au Canada.

C'est à travers un essai épistolaire écrit avec Gwethalyn Graham, auteure du roman à succès *Earth and High Heaven*, qu'elle fait ses marques. Les deux femmes se sont rencontrées sur la colline parlementaire à Ottawa en décembre 1962 lors d'une manifestation anti-armements nucléaires. À son retour en train vers Montréal, Solange Chaput-Rolland, frustrée de l'unilinguisme du discours prononcé par l'honorable Howard Green lors de l'évènement, confie sa colère à la passagère voyageant à ses côtés, Gwethalyn Graham. Elle découvre alors l'ouverture d'esprit et l'empathie de l'auteure canadienne-anglaise. Les deux femmes conversent sans animosité à propos du manque de bilinguisme à Ottawa et

des enjeux touchant la scène politique. Elles se disent alors que si des représentantes des « deux solitudes » parviennent à s'entendre, elles peuvent certainement servir de modèle. C'est dans ce contexte que prend forme *Chers ennemis : une Canadienne anglaise et une Canadienne française se disent leurs quatre vérités*, publié en 1963. Les lettres échangées adoptent un ton intimiste et se veulent une ode au dialogue et à la connaissance de l'Autre. Elles analysent le passé du pays, le pacte fédératif et tentent de trouver des solutions aux tensions qui divisent les Canadiens français et les Canadiens anglais. Elles s'entendent toutes les deux pour souligner les efforts qui doivent être consentis par les responsables politiques en faveur d'une meilleure représentation du français sur la scène politique, culturelle et scolaire. L'essai se conclut sur ces mots d'espoir signés par Gwethalyn Graham : « En terminant laissez-moi exprimer à mon tour l'espoir que ce dialogue sera repris et continué par d'autres. Le temps est venu pour les Canadiens de bonne volonté, Français et Anglais, d'accepter leur fraternité. »

À la suite de la parution de l'échange épistolaire en anglais et en français, les deux auteures reçoivent une bourse de la Commission du Centenaire de la Confédération pour entreprendre une tournée du Canada et poursuivre leur dialogue. Ce dernier se fit toutefois à une seule voix, Gwethalyn Graham décède en 1965. Après un voyage éreintant l'ayant transportée aux quatre coins du pays, Solange Chaput-Rolland publie le fruit de ses réflexions sur un pays divisé en 1966 dans l'essai *Mon pays, Québec ou le Canada?*. C'est le premier d'une dizaine de journaux politiques, intitulés *Regards*, qui paraissent jusqu'au milieu des années 1980. Au sein de ces journaux, Chaput-Rolland analyse les événements qui secouent la scène politique nationale et internationale, évoque ses sources d'inspirations littéraires et se confie

parfois sur sa vie familiale. Les relations entre le Québec et le Canada y sont longuement décortiquées. Observatrice privilégiée de la scène politique, Chaput-Rolland fréquente les congrès politiques, une myriade d'intellectuels et de journalistes et participe aux événements majeurs secouant le pays, que ce soit les États généraux du Canada français de 1967 ou les conférences constitutionnelles de 1968 et 1969. Nationaliste fervente, parfois impatiente devant la fermeture des Canadiens anglais face à la situation de la province francophone, elle ne perd toutefois jamais complètement espoir envers la fédération canadienne, seul rempart contre l'américanisation. Elle milite sur la scène publique et dans ses ouvrages pour un fédéralisme repensé, moins centralisateur et respectueux de la particularité du Québec. Elle ne se gêne d'ailleurs pas pour critiquer verbalement certains responsables politiques, notamment le ministre de la Justice, Pierre Elliott Trudeau, qu'elle qualifie de « pape de la Constitution » arrogant et peu sensible aux réalités québécoises.



Page couverture d'*Une femme face à la Confédération* par Marie-Blanche Fontaine, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1965, 156 p.

Elle fonde également beaucoup d'espoir envers la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme mise sur pied en 1963 par le gouvernement libéral de Lester B. Pearson. Coprésidée par André Laurendeau et Davidson Dunton, cette commission a pour mandat de « recommander les mesures à prendre pour que la Confédération canadienne se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples fondateurs ». La Commission Laurendeau-Dunton doit aussi tenir compte de l'apport des autres « groupes ethniques » à la culture canadienne et des moyens de sauvegarder cet apport. Chapat-Rolland tisse notamment des liens d'amitié avec la seule femme commissaire, Gertrude Laing, avec qui elle entame un dialogue sur l'avenir du Canada. Née en 1905 à Tunbridge Wells dans le Kent en Angleterre et arrivée au Manitoba à l'âge de trois ans, Gertrude Laing est diplômée de l'Université du Manitoba en 1926. Elle reçoit l'une des premières bourses de son institution



Figure bien connue des médias, Solange Chapat-Rolland a laissé sa marque à Radio-Canada et CBC comme animatrice d'émissions d'affaires publiques et chroniqueuse politique. Sa carrière a été couronnée de nombreuses reconnaissances; elle a notamment été nommée officière de l'Ordre du Canada en 1975 et officière de l'Ordre national du Québec en 1985 (photo). Source : Ordre national du Québec, <https://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=75>



pour aller faire des études supérieures à la Sorbonne à Paris. Francophile, érudite et engagée dans la communauté, elle a enseigné à l'école pour filles Riverbend à Winnipeg de 1928 à 1932, puis à l'Université du Manitoba de 1945 à 1950 en plus d'occuper la fonction de présidente du YWCA de

1941 à 1943 et de secrétaire de direction du War Service Board and Central Volunteer Bureau de 1942 à 1945. En 1963, elle est nommée commissaire à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme en raison de son bilinguisme, de sa provenance (il fallait des représentants de l'Ouest canadien) et du fait qu'elle était une femme. En effet, il paraissait bien à l'époque d'avoir une femme siégeant sur les comités.

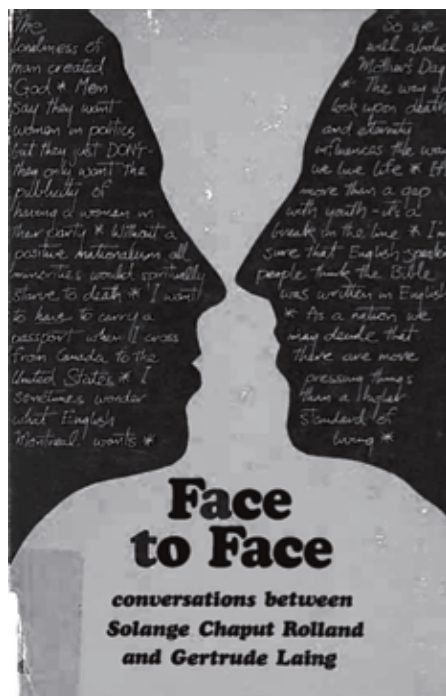
Elle se familiarise rapidement avec son rôle de commissaire. Elle lit intensivement sur l'histoire du Canada et du Québec et se rapproche du coprésident de la Commission, l'intellectuel québécois André Laurendeau, partisan de la notion de « société distincte ». Elle prend d'ailleurs la défense du Québec dans de multiples discussions à la Commission, travaille à l'amélioration des conditions du système d'éducation pour les francophones en situation minoritaire et s'inscrit parmi ceux qui militent pour un mandat large, redéfinissant les bases de la Confédération canadienne afin qu'elles soient plus équitables envers les deux groupes culturels principaux. En 1972, elle publie avec Solange Chapat-Rolland un ouvrage intitulé *Face to Face*, qui revient sur les années de la Com-



La Commission Laurendeau Dunton à Québec en juin 1964. De gauche à droite: Madame Gertrude Laing, MM. Clément Cormier, Neil Morrison, Paul Lacoste, Paul Wyczynski, Jean-Louis Gagnon, André Laurendeau, Wilfrid Hamel, Davidson Dunton, Jaroslav Rudnycky, Royce Frith et Frank Scott.

Les membres de la Commission Laurendeau-Dunton en 1964. Gertrude Laing, à l'extrême gauche en est la seule femme. (http://classiques.uqac.ca/contemporains/comeau_robert/andre_laurendeau/photographies/photo_11.html).

mission et témoigne de l'engagement de deux femmes désireuses de participer à l'amélioration des relations entre les Canadiens français et les Canadiens anglais, entre le Québec et le reste du Canada en combattant les préjugés.



Page couverture de *Face to Face* de Solange Chaput-Rolland et Gertrude Laing, Toronto, New Press, 1972, 152 p.

UNE FEMME FACE À LA CONFÉDÉRATION

Si les voix féminines présentées jusqu'à maintenant croient aux vertus du dialogue et adoptent un regard critique envers le fédéralisme tout en l'appuyant, d'autres vont s'élever en faveur d'une solution plus radicale. C'est le cas de la fonctionnaire Marie-Blanche Fontaine. Née dans les Cantons-de-l'Est et ayant grandi dans le quartier Saint-Henri à Montréal, elle travaille à Washington en 1944 pour les services français sous l'autorité du Comité français de la libération nationale. Elle fait par la suite carrière aux Nations unies à Genève et comme traductrice parlementaire à Ottawa. En 1965, elle publie l'essai politique *Une femme face à la Confédération*

dans lequel elle dénonce les affres de la colonisation britannique qui enfreint la liberté des Canadiens français du Québec. Elle garde de mauvais souvenirs de son passage comme fonctionnaire à Ottawa où elle aurait eu besoin, selon ses dires, d'un masque à oxygène tant l'air y est étouffant pour les Canadiens français. Elle revendique un éloignement des institutions d'origine britanniques et suggère la fondation de nouvelles institutions parlementaires et judiciaires avec lesquelles les Canadiens français pourraient vivre et s'épanouir.

Elle conclut son essai par un plaidoyer en faveur de l'indépendance nationale, « comme instrument de salut [...] puis condition nécessaire au progrès continu de l'individu canadien-français et de la nation française d'Amérique ». Son ouvrage est d'ailleurs salué par l'historien Lionel Groulx dans les pages de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 1965.

ÊTRE UNE FEMME ET PENSER DANS LE CANADA DES ANNÉES 1960

Au cours des années 1960, les femmes, déjà plus présentes sur le marché du travail en raison de la Deuxième Guerre mondiale, se taillent progressivement une place dans certains bastions masculins. Toutefois, celles qui souhaitent prendre part à ces milieux font l'objet de nombreux commentaires déplacés dans les médias et sont victimes de préjugés. Gertrude Laing mentionne que le pire aspect de son expérience à la Commission Laurendeau-Dunton a été sa relation avec les médias. Elle qui souhaitait partager ses réflexions sur son engagement public et l'avenir du pays, se voyait constamment confrontée à des journalistes, pour la plupart masculins, souhaitant parler de son expérience personnelle en tant que seule femme à la commission. Lors de certains événements publics, des hommes étaient surpris qu'une femme si féminine puisse penser

comme un homme. Dans les articles à son sujet, elle était d'ailleurs souvent présentée comme la « grand-mère de l'Alberta », alors qu'elle avait pourtant une feuille de route professionnelle bien remplie. Les préfaces des journaux de Solange Chaput-Rolland sont également évocatrices des obstacles qui se dressaient sur le parcours des femmes souhaitant contribuer aux réflexions sur la Confédération. Signées majoritairement par des hommes, on y salue son courage, mais on y déplore son émotivité et son manque de raison. Afin de ne pas brusquer leurs collègues masculins, peu habitués à leur présence, certaines de ces femmes ont adopté un modèle d'engagement particulier, en demeurant « féminines », en critiquant les féministes qui reproduisaient des comportements trop masculins et en continuant leur travail de mère et d'épouse parfaites pour ne pas faire l'objet de trop de critiques.

Valérie Lapointe Gagnon est professeure adjointe en histoire à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

Pour en savoir plus :

Solange Chaput-Rolland et Gwethalyn Graham. *Chers ennemis*. Montréal, Les Éditions du Jour, 1963.

Solange Chaput-Rolland. *Mon Pays, Québec ou le Canada?* Montréal, Le Cercle du livre de France, 1966.

Solange Chaput-Rolland et Gertrude Laing. *Face to Face*. Toronto, New Press, 1972.

Barbara M. Freeman. *The Satellite Sex: The Media and Women's Issues in English Canada, 1966-1971*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2001.

Marie-Blanche Fontaine. *Une femme face à la Confédération*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1965.

Mason Wade (dir.). *La dualité canadienne. Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais*. Toronto, University of Toronto Press/Les Presses de l'Université Laval, 1960.